LE FORGERON

Pendant des siècles, le forgeron a occupé une place centrale dans la vie rurale, notamment à Lherm. Maître du travail du fer, il fabriquait, affûtait et réparait les outils agricoles indispensables comme les houes, bèches et surtout les socs de charrues. Polyvalent, il assumait aussi le rôle de maréchal-ferrant, ferrant chevaux, bœufs, vaches, ânes et mulets, et soignant leurs sabots en cas de blessure. Artisan aux multiples talents, il réparait serrures, verrous, grilles, trépieds, crémaillères, pincettes, pelles à cendre, chenets, et forgeait croix de calvaires ou de tombes. Il collaborait avec le charron pour ferrer les roues et fabriquait les ferrures pour chars et charrettes. Son savoir-faire unique dans la soudure du fer à la forge était très recherché, à une époque sans soudure automatique.



Le forgeron était un personnage incontournable et apprécié, au service de tous, autant que le maire ou le curé. Sa forge, lieu de rencontre convivial, rassemblait les villageois pour discuter, aider ou simplement admirer le travail du maître. Les enfants, fascinés, s'arrêtaient en rentrant de l'école pour observer la métamorphose du fer rouge. Le bruit de l'enclume, loin d'être une nuisance, rythmait la vie du village.

Il y a toujours eu des forgerons au Lherm. Au début du XXe siècle, il y en avait deux au village et un dans le hameau de la Pielle. Malgré l'importance de son rôle, le forgeron vivait modestement, payant souvent ses services en nature, notamment en blé, qu'il revendait pour assurer le pain familial. Il cultivait aussi un peu de vigne pour son vin. Ce mode de vie lui permettait de subvenir honorablement aux besoins de sa famille.

La modernisation de l'agriculture, la mécanisation, l'industrialisation des pièces détachées et le remplacement du bétail par les tracteurs ont progressivement entraîné la disparition de ce métier. Le dernier forgeron de Lherm, témoin d'un métier jadis essentiel à la vie rurale, a fermé son atelier en 2000, laissant pour seul souvenir l'enseigne de la forge encore présente sur le pignon Est de la maison située au 1 bis rue Saint André.

OFFICE DE TOURISME INTERCOMMUNAL Cœur de Garonne

Lherm

LA VIERGE
DU HAMEAU DE LA PIELLE

À la fin des années 1940 et au début des années 1950, les habitants du hameau de la Pielle, comme ceux du village de Lherm, étaient très attachés aux pratiques religieuses, organisant régulièrement des offices pour les grandes fêtes chrétiennes et chaque année, une fête religieuse dédiée à la Vierge dans leur hameau. L'idée était d'animer la vie locale et de rassembler la communauté autour d'un événement marquant, en particulier lors du mois de Marie, où des prières étaient dites tous les soirs.



Pour accueillir ces célébrations, les Piellards choisissent la ferme Blandinières, idéalement située et mise à disposition par la propriétaire, Mme Marguerite Blandinières. L'endroit est transformé en véritable chapelle : des draps blancs masquent les cuves à vin, une table sert d'autel, des bancs et des chaises sont installés, et la décoration florale est soignée. Mme Blandinières offre une statue de la Vierge, donnant tout son sens à l'événement.

Tous les samedis soir de mai, la Pielle organise ainsi le mois de Marie, rassemblant non seulement les habitants du hameau, mais aussi ceux des quartiers voisins et des fermes des alentours. Les enfants participent avec ferveur, et l'ambiance est chaleureuse et joyeuse. Ce rendez-vous devient un moment de convivialité, de retrouvailles et de partage pour tous.

Diverses contraintes finissent par mettre un terme à cette tradition, qui ne dure que quelques années. Se pose alors la question du devenir de la statue de la Vierge. Les Piellards trouvent rapidement une solution : à la bifurcation de la route de Lherm et du Chemin Français, un petit terrain communal est choisi pour ériger un oratoire en plein air. Grâce à la générosité de la famille Blandinières et à la mobilisation des habitants, la statue est installée dans un petit édifice protégé, entouré de plantes et de fleurs.
Ce lieu devient un témoignage de la foi et de la convivialité qui animaient autrefois la Pielle. La statue de la Vierge, toujours présente, rappelle ces moments de ferveur et de rassemblement, et perpétue la mémoire de cette tradition du hameau.

OFFICE DE TOURISME INTERCOMMUNAL Cœur de Garonne
Cœur de Garonne
Lherm

LE CAPITAINE JULES DELATTRE

COMMANDANT LE MAQUIS DE RIEUMES – MURET

Jules Delattre est né le 31 janvier 1887 à Clary, dans le Nord, fils unique de Jules et Clémence Billet, tous deux tisseurs et cultivateurs. Il grandit dans un milieu modeste, va à l'école communale et travaille avec ses parents. Il s'engage à 20 ans dans l'armée, rejoignant le 11e régiment d'artillerie en 1907. Rapidement promu, il devient maréchal des logis au 41e régiment d'artillerie de Douai où il rencontre « Marie » Charlotte Delval. Après le divorce de celle-ci, ils se marient en 1912, mais n'auront pas d'enfants.

Durant la Première Guerre mondiale, Jules se distingue par son sang-froid, notamment en 1916 lors d'un bombardement où il organise l'évacuation de son cantonnement, ce qui lui vaut une citation. La même année, il est blessé lors d'une chute de cheval, mais poursuit sa formation et devient lieutenant en 1918, décoré de la Croix de Guerre.



En 1921, il intègre le 1er régiment d'aérostation et obtient le brevet d'observateur en ballon. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1927 et promu capitaine en 1928. En 1936, il quitte le personnel navigant pour se consacrer à l'administration et à la réorganisation de l'aérostation. Mobilisé en 1939, il prend le commandement du bataillon d'aérostation. Atteint par la limite d'âge, il se retire à Douai, en 1940. Refusant la défaite, il rejoint la zone libre et s'installe à Lherm. Selon plusieurs récits locaux, il résidait dans l'ancien archiprêtré, identifié aujourd'hui comme la maison du n°7 de la rue du même nom. Ce détail semble provenir de cahiers de souvenirs locaux, mais il n'existe pas de source officielle qui confirme cette adresse.

En 1942, il s'engage dans la Résistance aux côtés du groupe fondé par le juge André Reboul, qui deviendra le Maquis de Rieumes - Muret. En 1943, Jules Delattre, dit « Brillat », prend la tête du maquis et s'installe avec ses hommes au château du Portail, participant à des opérations de camouflage des parachutages effectués au château de Jottes. Dès le début de juin 1944, les maquisards réalisent plusieurs sabotages de voies ferrées ou dépôt de carburant.

Le 9 août 1944, après plusieurs combats contre l'ennemi, alors qu'il circule à Rieumes, Jules Delattre est abattu par la milice française collaborant avec l'occupant nazi. Sa dépouille est inhumée de nuit à Lherm, avant d'être transférée dans sa région natale à la demande de son épouse. Ainsi s'achève le parcours d'un homme d'une trempe exceptionnelle fortement aimé de ses hommes, figure marquante de la Résistance.

Lherm


LE FORGERON

LE CAPITAINE JULES DELATTRE

COMMANDANT LE MAQUIS DE RIEUMES – MURET

Jules Delattre est né le 31 janvier 1887 à Clary, dans le Nord, fils unique de Jules et Clémence Brillet, tous deux tisseurs et cultivateurs. Il grandit dans un milieu modeste, va à l'école communale et travaille avec ses parents. Il s'engage à 20 ans dans l'armée, rejoignant le 11e régiment d'artillerie en 1907. Rapidement promu, il devient maréchal des logis au 41e régiment d'artillerie de Douai, où il rencontre « Marie » Charlotte Delval. Après le divorce de celle-ci, ils se marient en 1912, mais n'auront pas d'enfants.

Durant la Première Guerre mondiale, Jules se distingue par son sang-froid, notamment en 1916 lors d'un bombardement où il organise l'évacuation de son cantonnement, ce qui lui vaut une citation. La même année, il est blessé lors d'une chute de cheval, mais poursuit sa formation et devient lieutenant en 1918, décoré de la Croix de Guerre.



En 1921, il intègre le 1er régiment d'aérostation et obtient le brevet d'observateur en ballon. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1927 et promu capitaine en 1928. En 1936, il quitte le personnel navigant pour se consacrer à l'administration et à la réorganisation de l'aérostation. Mobilisé en 1939, il prend le commandement du bataillon d'aérostation. Atteint par la limite d'âge, il se retire à Douai en 1940. Refusant la défaite, il rejoint la zone libre et s'installe à Lherm. Selon plusieurs récits locaux, il résidait dans l'ancien archiprêtré, identifié aujourd'hui comme la maison du n°7 de la rue du même nom. Ce détail semble provenir de cahiers de souvenirs locaux, mais il n'existe pas de source officielle qui confirme cette adresse.

En 1942, il s'engage dans la Résistance aux côtés du groupe fondé par le juge André Reboul, qui deviendra le Maquis de Rieumes - Muret. En 1943, Jules Delattre, dit « Brillat », prend la tête du maquis et s'installe avec ses hommes au château du Portail, participant à des opérations de camouflage des parachutages effectués au château de Jottes. Dès le début de juin 1944, les maquisards réalisent plusieurs sabotages de voies ferrées ou dépôt de carburant.

Le 9 août 1944, après plusieurs combats contre l'ennemi, alors qu'il circule à Rieumes, Jules Delattre est abattu par la milice française collaborant avec l'occupant nazi. Sa dépouille est inhumée de nuit à Lherm, avant d'être transférée dans sa région natale à la demande de son épouse. Ainsi s'achève le parcours d'un homme d'une trempe exceptionnelle fortement aimé de ses hommes, figure marquante de la Résistance.

OFFICE DE TOURISME INTERCOMMUNAL Cœur de Garonne

lherm

L'ABBÉ JEAN GILIBERT

UN GRAND HOMME D'ÉGLISE

L'abbé Jean Gilibert, né le 17 août 1919 à « La quatorze », une ferme située entre Pouchanramet et Rieumes, est une figure marquante de l'Église, profondément attaché à sa région natale. Dès l'âge de 11 ans, il entre au petit séminaire de Toulouse, puis, à 16 ans, il encadre déjà une colonie de vacances à Rimont d'Ariège, lieu qui marquera durablement sa vie. À 18 ans, il poursuit sa formation au grand séminaire, avant d'être incorporé en 1939 au 4e Régiment de Tirailleurs Marocains, effectuant trois ans de service militaire au Maroc.



Démobilisé en 1942, il reprend ses activités au séminaire et encadre à nouveau la colonie de Rimont. C'est là, en août 1944, qu'il vit un épisode tragique et héroïque lors de la Seconde Guerre mondiale. Les nazis harcelés par le maquis, incendient le village. À la recherche de maquisards, ils investissent la colonie où ne se trouvent que des enfants et deux séminaristes, dont Jean Gilibert. Les nazis alignent les enfants devant un mur. Les deux séminaristes se proposent pour remplacer les enfants devant le peloton d'exécution. Faisant preuve de sang-froid et de courage, ils font face à l'officier allemand. Finalement, l'officier renoncera à cette exécution. Le lendemain, en représailles de l'incendie du village, du pillage et des viols commis, les maquisards exécutent les nazis, sauf l'officier qui avait refusé de tuer les prêtres. Cet acte de bravoure de Jean Gilibert, protégeant les enfants et évitant un massacre, marque les esprits.

En 1944, il est ordonné. Mobilisé à nouveau en 1945, il revient à la vie civile en octobre de la même année et devient vicaire à Saint-Gaudens, où il s'investit dans la promotion des vocations sacerdotales chez les jeunes. Un problème de santé le ramène ensuite vers Toulouse.

En 1949, à 30 ans, il est nommé curé de Roques-sur-Garonne et aumônier diocésain de l'enfance par le Cardinal Saliège. De 1986 à 1991, Jean Gilibert est le curé de Lherm. Il décède le 9 septembre 1992 à Rieumes.

Toute sa vie, l'abbé Jean Gilibert incarne le dévouement, la foi et le courage, laissant le souvenir d'un homme d'église exemplaire, proche des jeunes et profondément marqué par les épreuves de son temps.

Office de Tourisme Intercommunal Canton du Carbonnais

Lherm